

## Les enjeux de l'histoire littéraire

Recherche proposée par

**Ahmed Fathy REZK**

Professeur adjoint à la Faculté des Lettres.

### **Introduction :**

L'histoire littéraire est l'une des disciplines les plus difficiles à approcher comme objet d'étude ou d'enseignement. Cette complexité, ce caractère épineux de la question provient certes de la difficulté à donner une définition du « littéraire », d'où plusieurs conceptions de la littérature, ou si l'on veut, le caractère contingent et insaisissable du « littéraire ».

L'histoire de la littérature nous amène sans cesse à poser la question éternelle déjà posée par Sartre, et toujours ouverte à de multiples réponses, à savoir « Qu'est – ce que la littérature ? »

En ce qui concerne l'histoire littéraire la question qui se pose est de savoir comment peut- on, en tant que critique, « évoluer » ce qu'il y a de « littéraire » dans un texte ? Et comment déterminer ce qui est temporelle, de ce qui est permanent, ce qui s'en va avec le temps et les générations qui passent et ce qui reste à jamais, et surtout comment peut- on classer les auteurs et donner à chacun d'eux la place qu'il mérite.

Nous n'avons absolument pas aucune prétention à pouvoir contribuer à apporter une réponse exhaustive et complète à cette problématique, située au cœur de notre spécialité et dont nous mesurons la difficulté, car cette réponse n'existe, tout simplement pas. Chaque école critique apporte une nouvelle conception de la littérature, donnant place à une vision différente de l'héritage

littéraire et des considérations sur les écrivains et leurs œuvres.

Nous essayerons simplement dans la limite de nos humbles capacités, et dans la limite aussi de cette recherche restreinte par son nombre limité de pages, de clarifier certains éléments nécessaires à la réflexion et à la compréhension de la fonction et du rôle de l'histoire littéraire.

Nous mettons en lumière certaines étapes, que nous jugeons capitales sur le chemin de l'histoire littéraire : dresser un catalogue de différents points de vue et à travers les siècles, nous semble à la fois impossible et pas analytique. Nous allons traiter le positivisme de Gustave Lanson, grand patriarche de l'histoire littéraire passant aussi par un autre grand critique et historien de l'art, à savoir Roland Barthes. Ces deux grands critiques, ou si vous voulez, ces deux patriarches de la critique constituent par leurs idées et leurs contributions, deux tournants de l'histoire de la critique, quoique opposants mais, au fond complémentaires comme nous le verrons par la suite.

1- La littérature comme «fait»:

Au sens plein du terme, l'histoire littéraire ne saurait se confondre avec une quelconque généalogie des auteurs, des genres et des « écoles ».

Une telle conception, étroitement scolaire verrait par exemple en Flaubert le prédécesseur de Maupassant, voire de Zola, le successeur de Balzac.

Bref, elle tournerait à la caricature taxinomique et évolutionniste.

L'histoire littéraire, telle qu'a pu la définir son principal fondateur, Gustave Lanson (1857-1934), est à l'opposé d'une telle conception : non seulement parce que Lanson privilégie chez les élèves des lycées l'étude des textes sur celles des catégories abstraites, dogmatiques et souvent erronées (1), mais parce que pour lui il s'agit de dresser un tableau autrement plus vaste, celui de « l'histoire littéraire de la France » :

<< J'entends par là non pas un catalogue descriptif ou un recueil de monographies [...] mais le tableau de la vie littéraire dans la nation, l'histoire de la culture et de l'activité de la foule obscure qui lisait, aussi bien que des individus illustres qui écrivaient >> (2).

Dans ces conditions, on voit bien que l'histoire littéraire a pour vocation d'être une histoire des mentalités et des pratiques culturelles.

Dans cette optique la littérature est perçue comme « un fait », effet du positivisme en vogue à la fin du XIXe siècle.

Le fait pour Lanson est une donnée qui ne fait pas problème. Il existe, ou plutôt préexiste à la recherche. Il s'agit seulement de le repérer, de le vérifier et de le classer dans un ensemble plus vaste. On observera le champ de l'histoire littéraire comme n'importe quel savant observe le

-----

(1) Cf, Martine Jey, *La littérature au lycée : l'invention d'une discipline (1880-1925)* in *Recherches textuelles*, n°3, université de Metz, 1998.

(2) Antoine Compagnon, *La Troisième République des lettres. De Flaubert à Proust*, Paris, Seuil, 1983, p. 54.

champ qu'il s'est donné, et l'objectif premier sera d'établir un inventaire.

Voilà le programme que Lanson se propose en 1910 dans *La méthode de l'histoire littéraire* :

<< Connaître les textes littéraires, [...] les comparer pour distinguer l'individuel du collectif et l'original du traditionnel, [...] les grouper par genres, écoles et mouvements, [...] déterminer enfin le rapport de ces groupes à la vie intellectuelle, morale et sociale de notre pays, comme au développement de la littérature et de la civilisation européennes. >> (3)

« Connaître les textes littéraires » s'inscrit, en plus, dans un projet national et culturel. D'ailleurs nous sommes d'accord avec Rémy Ponton qui commente ainsi la conception lansonienne du fait :

<< Le plus souvent, le fait initial se confond avec le texte lui - même qu'il s'agit de retrouver dans sa vérité originale par l'établissement d'une édition critique et la mise à jour des brouillons inédits. >>(4)

Travail parfois décevant et ingrat, mais qui fait toujours progresser vers une meilleure connaissance d'une œuvre, comme l'indique par exemple la conclusion d'un article consacré à la publication en 1891 - 1892 de mélanges inédits de Montesquieu :

<< Les débris des travaux qu'il avait faits dans cette période ont été sur le point de se perdre dans l'immensité de *L'Esprit des Lois* comme les débris de tous les travaux qu'à tous les moments et sous toutes les influences il a composés. Et de là la confusion de ce chef - d'œuvre : on y doit retrouver, tantôt superposés en couches régulières, tantôt mêlés en un confus amalgame, les dépôts successifs des cinq ou six périodes de la vie intellectuelle de Montesquieu. Et la grande utilité des Mélanges inédits, parus et à paraître, ce sera de nous permettre de détruire l'unité

-----  
(3) Rémy Ponton, *Le positivisme de Lanson*, éd.PUF, 1972, pp.63-76.

(4) *Ibid.*, p.85

factice et trompeuse de L'Esprit des Lois, et de remettre chaque partie à sa place dans le développement des idées de l'auteur. Ceux mêmes de ces Mélanges qui ne nous apprendront rien nous aideront à dater une page, une phrase peut - être de son livre. >> (5)

La deuxième série de faits, si nous adoptons le classement de Ponton, plus complexe, renvoie aux matériaux qui sont entrés dans la construction de l'œuvre.

Car le génie relève autant de la combinaison d'éléments antérieurs que de la pure et irréductible spontanéité :

<< En littérature comme en toute chose, rien ne commence, rien ne finit : tout se transforme. Cette vérité a été longtemps méconnue. Pour simplifier l'exposition, et aussi par je ne sais quel besoin de dramatiser l'histoire littéraire et d'y machiner des coups de théâtre, on allait de grand homme en grand homme, de sommet en sommet. L'histoire littéraire n'était qu'une suite de créations prodigieuses. >> (6)

C'est le dénombrement et la définition des sources, qui s'étendent à « toutes les traces de la tradition orale ou livresque »(7). Une ode du jeune Ronsard renvoie ainsi l'érudit qui se penche sur sa métrique et ses thèmes à une impressionnante collection d'éléments premiers tirés de la poésie grecque ( Euripide, Théocrite, Homère ) relayée par la latine ( Horace, Lucrèce, Properce, Virgile et pour un terme Cicéron ), contaminée par l'Italie ( Pétrarque, Sannazar ) et la tradition marotique :

-----  
(5) Rémy Ponton, op-cit, p.95

(6) Ibid., p105

(7) Gustave Lanson, op.-cit, p.45

<< Ainsi la pièce est construite sur trois thèmes antiques : la prescription de Properce pour son tombeau, l'institution du culte pastoral à Daphnis chez Virgile, les chants d'Alcée et de Sapho dans les enfers chez Horace. Dans ces trois réminiscences principales s'insèrent des souvenirs de détails dérivés des Latins, et peut - être parfois quelque couleur des Italiens, parfois aussi des transports d'expression sans emprunt de sens. >>(8)

Troisième série à explorer : les faits relevant de la réception de l'œuvre, son succès et son influence ( le nombre et la fréquence des représentations ou des éditions, les comptes rendus des gazettes, les témoignages contemporains, bref, tout ce qui permet d'établir une fortune critique ).

Lanson propose ainsi en 1903 un « programme d'études sur l'histoire provinciale de la vie littéraire en France », programme illustré de quelques pistes précises :

<< Quels sont les ouvrages populaires et efficaces ? où les chefs - d'œuvres n'arrivent pas, quelle est l'action des ouvrages médiocres ? La médiocrité qui pullule, et qui satisfait tout le monde sans dépasser personne, est souvent plus puissante que les chefs - d'œuvre auxquels nous attribuons d'ordinaire l'opération [...] Les journaux ont été des intermédiaires actifs entre la philosophie et le public, déjà en plus d'un lieu presque substitués aux livres. Chacun des journaux du XVIIIe siècle devrait être l'objet d'une étude qui ne serait pas uniquement bibliographique ou anecdotique, et qui porterait sur le caractère, l'intérêt et surtout la diffusion de la publication. >> (9)

-----

(8) Peyre, *Programme d'études sur l'histoire provinciale de la vie littéraire en France*, éd. Gallimard, Paris, 1965, p. 85,

(9) *Ibid.*, p. 64

Les événements peu ou mal connus de la vie de l'auteur pourront quant à eux se ramener à la série des sources de l'écriture, sans être d'ailleurs privilégiés. On voit qu'à chaque fois il s'agit pour le chercheur de mener des investigations rigoureuses pour trouver dans une réalité existante les documents qui répondront à ses questions.

Selon la règle de la science positive, la collection des faits débouche sur un deuxième temps, l'établissement des lois, lesquels dérivent par induction de l'observation des produits de l'enquête :

<< C'est en connaissant les faits que l'on arrive aux idées générales et aux lois, et la science du général se fait par l'élaboration du particulier. Il y aura deux étapes, si l'on veut du travail scientifique; en bas la préparation des faits et des rapports particuliers : en haut, la confection des lois et des généralisations. >>

(10)

Le programme de recherches sur la vie littéraire en province permettrait par exemple d'enrichir d'une science nouvelle l'approche de la littérature :

<< Le groupement et la comparaison de ces résultats montrerait quel a été le rôle de la littérature dans la formation ou la direction des forces morales que les causes économiques ou politiques déterminent à des réactions parfois inattendues. On distinguerait si ce rôle a été de décoration et d'amusement, ou réellement efficace et vital. et l'on pourrait alors écrire à côté de cette « histoire de la littérature française », c'est - à - dire de la production littéraire, dont nous avons d'assez nombreux exemplaires, une « histoire littéraire de la France » qui nous manque et qui est presque impossible à tenter aujourd'hui. >> (11)

-----

(10) Peyre, op.-cit, p. 85

(11) Ibid., p.64

Nous remarquerons toutefois dans ce dernier texte que Lanson espère un « tableau » plutôt que des lois générales qui rendraient compte des répétitions ou des écarts observés dans la diffusion de la littérature en province. A plusieurs reprises il insiste sur la nécessaire prudence à observer lorsque l'on passe ainsi au deuxième temps de l'enquête positive.

Le chercheur a d'abord pour mission, comme il le dit, de travailler « dans les sous - sol de la science ». Il ne doit pas se précipiter étourdissement dans des conclusions qui, pour être séduisantes, n'en restent pas moins hâtives :

<< Ce qui est mauvais, ce sont les synthèses arbitraires, les généralisations imaginées, les conceptions de l'esprit qui imposent des cadres ou des liaisons aux faits, qui dictent des choix arbitraires parmi les faits, ou des interprétations abusives des faits. Ce qui est excellent, c'est de comparer des faits et des séries de faits, et d'entrevoir (d'essayer), d'élaborer quelques lois, des lois modestes, partielles, provisoires, proportionnées à la connaissance du réel. >> (12)

Lanson fait de cette défiance systématique la vertu cardinale. En fin de compte, nous convenons avec Jean Pommier qui s'exprime dans un article écrit en 1967, que << le fait reste la clef de voûte du système, à la fois point de départ et terme privilégié de la connaissance.>> (13)

Notons enfin que Lanson s'oppose ici explicitement au systématisme d'une grande figure critique du XIXe siècle, Taine, à qui il reproche ses synthèses aventureuses :

-----  
(12) Peyre, op.-cit, p. 86

(13) Ibid., p. 65

<< Exprimons le contenu des faits par autant de formules qu'il faudra. N'y impliquons aucune affirmation systématique, aucun à priori, aucune philosophie de l'histoire ou de la science, aucune idée de l'unité de l'univers, etc. N'y mettons que le fait, et n'entendons rien autre chose par ce mot de lois, sinon que dans une pluralité de cas, certaines conditions étant données, les choses se sont passées de telle façon. >> (14)

Les lois de l'histoire littéraire se réduisent elles aussi à des faits : des « faits généraux » qui viennent simplement coiffer les faits particuliers dégagés dans le premier moment de la recherche. Nous signalons que Sartre aussi s'attaquait à Taine au nom de sa phénoménologie, surtout dans son article consacré à Jules Renard, écrit en 1945.

## 2 - Le caractère objectif du fait littéraire.

Observer un fait, dans le domaine de la littérature, pose plus d'un problème à l'historien. Les prétentions de ce dernier à la science positive achoppent au caractère particulier de son objet. Le document littéraire n'est pas, semble-t-il, réductible aux autres documents maniés par le savant. Avec l'honnêteté et la rigueur qui lui sont coutumières, Lanson analyse la spécificité du fait littéraire en le comparant à l'objet des autres disciplines. Par rapport à l'histoire, il signale ainsi que le document littéraire possède une double dimension temporelle :

<< L'objet des historiens, c'est le passé : un passé dont il ne subsiste que des indices ou des débris à l'aide desquels on en construit l'idée . Notre objet, c'est le passé aussi, mais un passé qui demeure : la littérature, c'est à la fois du passé et du présent. Le régime féodal, la politique de Richelieu, la gabelle, Austerlitz sont du passé disparu que nous

-----

(14) Peyre, op.-cit, p. 73

reconstruisons. *Le Cid* et *Candide* sont toujours là, les mêmes qu'en 1636 et en 1759, non pas comme des pièces d'archives, ordonnances royales ou comptes des bâtiments, à l'état fossile, morts et froids, sans rapport à la vie d'aujourd'hui, mais comme des tableaux de Rembrandt et de Rubens, toujours vivants et doués encore de propriétés actives, contenant pour l'humanité civilisée des possibilités inépuisables d'excitation esthétique ou morale. >>(15)

De par cette duplicité installée au cœur du phénomène littéraire, l'investigation rencontre une difficulté de méthode :

<< Le caractère sensible et esthétique des ouvrages qui sont nos « faits spéciaux » fait que nous ne pouvons les étudier sans un ébranlement de notre cœur, de notre imagination et de notre goût. >>(16)

Lanson retrouve ici le grand débat : l'étude de la littérature, même si elle se propose une démarche scientifique, se heurterait tôt ou tard à la subjectivité de celui qui les pratique. La menace de l'impressionnisme pèse, avec son cortège d'à - peu - près, de bavardages inutiles et de synthèses aventureuses. Lanson refuse de se laisser enfermer dans un tel dilemme et se propose au contraire de le surmonter :

<< Le danger pour nous est d'imaginer au lieu d'observer, et de croire que nous savons quand nous sentons. Les historiens ne sont pas à l'abri de ce danger; mais leurs documents ne les y exposent pas au même degré. Au lieu que l'effet naturel et normal des œuvres littéraires est de produire de fortes modifications subjectives chez le lecteur. Toute notre méthode doit donc être disposée de manière à rectifier la connaissance, à l'épurer des éléments subjectifs. >> (17)

-----

(15) Peyre, *op.-cit*, p.33

(16) *Ibid.*, p.35.

(17) *Ibid.*, p.37

Une guérison de la critique est en effet possible, en isolant dans son vaste territoire un domaine de scientificité baptisé « histoire littéraire », domaine dont l'examen autorisera seul à fonder en raison un discours sur le discours.

Même si « le fait spécial » qu'est l'œuvre renvoie en même temps au passé de son écriture et au présent de sa lecture, l'impressionnisme, dans ce domaine réservé, ne sera plus un obstacle épistémologique inévitable.

L'objection faite à la critique lorsqu'elle prétend revendiquer les garanties d'une science, objection due au caractère particulier de son objet, est levée par l'avènement de l'histoire littéraire. Dans le repérage et le classement des faits, la trop fameuse subjectivité du lecteur, à la fois inéluctable et maîtresse d'erreur, sera elle aussi considérée comme un fait, paramètre quantifiable au milieu d'autres paramètres, donc susceptible d'une éventuelle correction, à l'image de ce qui se passe dans les sciences de la nature. Lanson dit son espoir de la neutraliser en la faisant entrer dans l'observation du phénomène :

<< J'existe autant qu'un autre lecteur. Autant, et pas plus. Mon impression entre dans le plan de l'histoire littéraire. Mais elle n'y doit point avoir de privilège : c'est un fait; ce n'est qu'un fait, de valeur relative, à considérer historiquement. Il exprime le rapport de l'œuvre à un homme d'une certaine sensibilité, d'une certaine époque, d'une certaine culture : il peut aider à la définir par ses effets. >> (18)

Cette relativisation du point de vue explique que pour Lanson la différence entre fait littéraire et document historique ne soit point rédhibitoire. Une histoire positive de l'art reste possible sur le modèle de l'enquête et des réflexions proposées par Seignobos. Il faudra seulement

-----  
(18) Peyre, op.-cit, p.38

faire preuve de plus de vigilance pour traiter de Corneille que pour raconter la Fronde. Mais l'idéal d'une science objective demeure, un peu plus difficile à atteindre dans le premier cas que dans le second. Ponton résume dans la phrase suivante l'effort de l'auteur de *Hommes et livres* :

<< Lanson tient à préserver pour le domaine qu'il étudie un des acquis les plus précieux du positivisme : l'édification d'un savoir inattaquable et universel. >>

(19)

Ce positivisme du patriarcat de la critique au XXe siècle domina le domaine de la critique jusqu'à l'avènement de Barthes qui a pu ébranler cette conception.

### 3 – Barthes ou mobilité de la littérature :

Cette conception de la littérature qui la réduit uniquement à un fait est violemment attaquée, dans les années soixante, par Roland Barthes, sans doute, l'un des critiques qui a saisi avec le plus d'acuité, l'ambiguïté constitutive de l'œuvre d'art en général et de l'œuvre littéraire en particulier: elle appartient à l'Histoire, et elle ne cesse de lui échapper. Elle est le produit d'une société et d'un temps donnés, et ne se réduit pas à cette dimension puisqu'elle peut être perçue, appréciée, interprétée selon des critères différents de ceux qui l'ont initialement reçue et auxquels elle était primitivement destinée :

<< Cette question aussi, que je ne vois nulle part poser [...], sinon chez les philosophes, ce qui est sans doute suffisant pour la discréditer aux yeux de l'historien littéraire : qu'est-ce que la littérature ? On ne demande rien d'autre qu'une réponse historique : qu'était la littérature (le mot est d'ailleurs anachronique) pour Racine et ses contemporains, quelle

-----

(19) Jean Pommier, Gustave Lanson, in *Dialogues avec le passé*, Nizet, 1967, p.395.

fonction exacte lui confiait-on, quelle place dans l'ordre des valeurs, etc.? A vrai dire, on voit mal qu'on puisse engager une histoire de la littérature sans qu'on s'interroge sur son être même. Bien plus, que peut être, littéralement, une histoire de la littérature, sinon l'histoire de l'idée même de littérature? Or cette sorte d'ontologie historique, portant sur l'une des valeurs les moins naturelles qui soient, on ne la trouve nulle part >>(20).

Face à l'ambiguïté du terme de «littérature», tout chercheur est donc amené à rappeler la constante évolution de sa signification. Tel est pour une part, un des enseignements de Barthes, qui revendique « le statut particulier de la création littéraire », autrement dit « le statut particulier de la littérature » :

<< L'œuvre est essentiellement paradoxale [...] elle est à la fois signe d'une histoire et résistance à cette histoire. [...] En somme en littérature, deux postulations : l'une historique , dans la mesure où la littérature est une institution ; l'autre psychologique dans la mesure où elle est création. Il faut donc pour, pour l'étudier, deux disciplines différentes et d'objet et de méthode ; dans le premier cas, l'objet c'est l'institution littéraire, la méthode, c'est la méthode historique dans ses plus récents développements; dans le second cas, c'est l'investigation psychologique. >> (21)

Il est évident que Barthes désigne par « psychologique » la dimension créatrice et esthétique de l'œuvre littéraire. Or à la croisée de l'histoire et de l'esthétique, on observe que la réception des textes, et, partant, leur résonance et leur interprétation, ne cessent de fluctuer.

-----

(20) Roland Barthes, *Sur Racine*, Seuil, 1963, p.155

(21) Robert Escarpit, *Le littéraire et le sociale, éléments pour une sociologie de la littérature*, éd., Flammarion, Paris,1970, p259

D'où l'importance des études de réception, et de l'histoire de la réception. Mais il arrive que des textes soient conduits à changer de statut. Un jour en effet, le critique, le professeur, l'éditeur, le libraire constatent qu'un texte, ou un auteur ont changé de catégorie et, chacun dans sa sphère, ils en tirent les conséquences. Ce texte, cette œuvre ou cet auteur ne sont pas mis au ban ou en marge du patrimoine pas plus qu'ils ne sont pas redécouverts : ils sont reclassés, offerts à un nouveau mode de lecture :

<< On a pris Buffon (1707- 1788) pour un naturaliste, il est désormais poète ; des siècles durant, on a pensé la Bible comme texte révélé, la voici récit mythologique et œuvre d'art ; On a cru Michelet (1789- 1874) historien, et c'est un visionnaire.>> (22)

La reconstitution patiente et monographique des étapes, souvent souterraines, difficilement perceptibles à l'œil nu, de telles transformations contribuent à nous informer sur le littéraire : l'histoire de la réception ( et notamment de la critique) devient une contribution à la théorie littéraire, et en tout cas à l'histoire des conceptions de la littérature pour paraphraser Jaus.

Une telle approche de la littérature et de l'art s'oppose à l'absolu mallarméen. Elle pourrait plutôt se réclamer de la position infiniment plus productive de Baudelaire :

<< La modernité c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. Il y eu une modernité pour chaque peintre ancien >> (23) qui débouche sur la notion de « métamorphose » dont Malraux a fait l'axe central de son esthétique :

-----  
(22) Robert Escarpit, *op-cit*, p.277

(23) Cité par Antoine Compagnon, *La troisième République des arts, de Flaubert à Proust*, éd., Seuil ;Paris, 1983,p. 54

<< Nous avons découvert que les œuvres ressuscitées ne sont pas nécessairement immortelles. Et que si la mort ne contraint pas le génie au silence, ce n'est pas parce qu'il prévaut contre elle en perpétuant son langage initial, mais en imposant un langage sans cesse modifié, parfois oublié, comme un écho qui répondrait aux siècles avec leurs voix successives : le chef-d'œuvre ne maintient pas un monologue souverain, il impose l'intermittent et invincible dialogue des résurrections >>(24)

### **Conclusion :**

L'histoire littéraire est l'une des disciplines qui reflète le mieux la mouvance et le changement de la conception de la littérature elle-même. Deux grands figures de la critique, représentant chacun une conception différente de la littérature, permettent de mieux positionner l'évolution de la conception de la littérature, à savoir, Gustave Lanson et Roland Barthes.

Pour Lanson, la littérature est avant tout un « fait » qu'il faut observer comme un « phénomène » possédant certaines caractéristiques ; d'abord la littérature n'est pas une invention de quelque chose d'entièrement nouveau, mais une sorte de recyclage d'éléments antérieurs, un mouvement de transformation perpétuelle.

-----

(24) Antoine Compagnon, op-cit, p.68

La réception de l'œuvre littéraire est un critère essentiel que nous devons prendre en compte quand il s'agit de juger une œuvre. L'histoire littéraire est conçue ainsi comme une « science de la littérature » au même titre qu'aucune autre science. Barthes s'élève contre cette conception étroite et réductible de la littérature car elle ignore l'essence même de la littérature, à savoir son ambiguïté. Pour lui la littérature ne jamais être un produit culturel au même titre qu'un autre produit, car il est conditionné à la fois par la singularité du « littéraire » ainsi que par l'individualité de celui qui le produit. Y a-t-il des ponts possibles entre ces différentes conceptions ?

### Bibliographie

BARTHES Roland :

- *Sur Racine*, Seuil, Paris, 1963.
- *Essais critiques*, Seuil, Paris, 1964.
- *Critique et vérité*, Seuil, 1966.
- *Roland Barthes par Roland Barthes*, Seuil, Paris, 1975.

BERGEZ Daniel, BARB2RIS Pierre, DE BIAISI Pierre - Marc, et autres, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Bordas, Paris, 1990.

BRUNEL Pierre, *La critique littéraire*, P.U. F., « que sais - je » ?, 4<sup>e</sup> édition, Paris, 1977.

- CLARC Pierre, « Sur Gustave Lanson », in *RHLF*, Janvier - mars 1967, p.68-78 .
- Sur le lansonisme :

-COMPAGNON Antoine, *La troisième République des arts, de Flaubert à Proust*, éd., Seuil ;Paris, 1983.

-DOUBROVSKY Serge, *Pourquoi la nouvelle critique ?*, Mercure de France, Paris, 1966.

-ESCARPIT Robert, *Le littéraire et le sociale, éléments pour une sociologie de la littérature*, éd., Flammarion, Paris,1970.

- FAYOLLE Roger, *La critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 1964.

- FRAISSE Emmanuel, MORALIS Bernard, *Questions générales de littérature*, Seuil, Paris, février 2001.

-FRAISSE Simone, Péguy, « Lanson et le lansonisme », in *Littérature et société*, ( hommage à B. Guyon ), Desclée de Brouwer, 1973,

- FREUD Sigmund, *Délires et rêves dans la Gravidité de Jensen*, trad. Marie Bonaparte, rééd. coll. « Idées », Gallimard, Paris, 1971.
- GARDES - TAMINE Joëlle, HUBERT Marie - Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Armand Colin éditeur, Paris, 1993.
- GIRAUD Victor, *La critique littéraire, le problème, les théories, les méthodes*, Aubier, Paris, 1945.
- GUINDEY Guillaume, *Le drame de la pensée dialectique Hegel, Marx, Sartre*, Librairie Philosophique J. Vrin, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1976.
- HAAR Michel, *La philosophie française entre phénoménologie et métaphysique*, P. U. F., Paris, 1999.
- LASSERRE Pierre, *La doctrine officielle de l'université*, Mercure de France, 1912.
- LEROY Géraldi, *Les écrivains et l'Histoire 1919-1956*, éd. Nathan, Paris, 1998.
- MOREAU Pierre, *La critique littéraire en France*, Armand Colin, Paris, 1960.
- PEYLET Gérard, *La littérature fin de siècle de 1884 à 1898 entre décadentisme et modernité*, éd. librairie Vuibert, collection «Thémathèque, Lettres » Paris, 1994.
- PEYRE Henri, - *Gustave Lanson, Essais de méthode, de critique et d'histoire littéraire*, éd. Hachette, Paris 1965.
- PICARD Raymond, *Nouvelle critique ou nouvelle imposture*, Pauvert, 1965.
- PIVOT Bernard, *Les critiques littéraires, Le procès des juges*, Flammarion, 1<sup>er</sup> trimestre 1968.
- POMMIER Jean, « Gustave Lanson », in *Dialogue avec le passé*, Nizet, 1967, p. 376-395.
- PONTON Rémy, « Le positivisme de Lanson », in *Scolies n°2*, PUF, 1972, p.63-76.

-RALLO Elisabeth Ravoux, *Méthodes de critiques littéraire*, Armand Colin, Paris, 1993 .

-ROGER Jérôme, *La critique littéraire*, Nathan, Paris, 2001.

-ROUX Jean - Louis, *Critiquer la critique ?, culture et médias, l'impossible mariage de raison*, Ellug, 1994.

-STALLONI Yves, *Les genres littéraires*, Dunod, Paris, 1997.

-STAROBINSKI Jean, *La relation critique*, essai, Gallimard, Paris, 1972.  
TADIE Jean - Yves, *La critique littéraire au XXe siècle*, Pierre Belfond, Paris, 1987.

-THUMEREL Fabrice, *La critique littéraire*, Armand Colin, Paris,1998.

#### Articles :

Martine Jey, La littérature au lycée : l'invention d'une discipline (1880-1925)  
in *Recherches textuelles*, n°3, université de Metz,1998.